

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 36 (1999)

Heft: 1382

Artikel: Initiation et subversion : du courrier électronique à la communauté virtuelle

Autor: Brutsch, François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1014631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du courrier électronique à la communauté virtuelle

Les images, les animations, c'est très beau, mais la branche de l'Internet la plus utilisée, c'est simplement le courrier électronique.

Qui constitue à la fois une porte d'entrée prudente dans le réseau mondial pour les novices et le support de son potentiel démocratiquement subversif.

APRÈS LE FAX, le courrier électronique, adoré ou haï, est venu encore accélérer le rythme de la vie professionnelle et la sensation tangible de l'obsolescence. Mais il offre bien d'autres virtualités.

À titre privé, la démarche de s'abonner auprès d'un fournisseur d'accès Internet présente une analogie avec l'acquisition d'un répondeur téléphonique: le syndrome de l'absence d'appel. Un moyen très simple d'y pallier, qui permet en même temps de découvrir à son rythme des aspects ou des possibilités que l'on ne soupçonnait pas et des interlocuteurs obligeants, c'est de s'abonner à des listes (ou groupes) de diffusion. Sur un thème donné, tous les participants, qu'ils soient cinq ou 500, du même quartier ou du monde entier, reçoivent chacun, à l'adresse du courrier électronique qu'ils ont donnée, tous les messages envoyés au groupe. Partie de groupes de chercheurs scientifiques et recourant à une infrastructure spécifique, cette technique est désormais accessible sur le web, gratuitement et de manière conviviale, tout particulièrement à l'adresse <http://onelist.com>.

Le site de DP donne d'autres indications utiles à cet égard (dans ses pages « publicité gratuite »), auprès de sites francophones. Mais le foisonnement de l'imagination, la diffusion démocratique, ne sont-ils pas finalement mieux assurés – plutôt que par le confinement linguistique – par le cosmopolitisme d'un service pour lequel des rudiments d'anglais intuitif suffisent mais qui est d'emblée conçu pour être utilisé en 85 langues? Sur Onelist, il y a 40 groupes de diffusion en grec, dont un pour les travailleurs d'Olympic Airways, 42 en vietnamien, 420 en malais, davantage en portugais et beaucoup plus en... français. Sur les 85 000 listes ouvertes, probablement 80 % sont sans réelle portée ou existence: créer une liste est effectivement facile, mais il est plus difficile de faire connaître son existence aux intéressés potentiels. Mais c'est la disponibilité gratuite pour quiconque a accès à un ordinateur qui est prodigieuse.

Un élément à souligner à cet égard, c'est que le point de rattachement à de telles communautés virtuelles, la boîte aux lettres, peut, elle aussi, être obtenue gratuitement, et dans l'anonymat

le plus complet, sur le web (<http://www.caramail.com>, en français, par exemple), faisant de cet instrument l'équivalent d'une photocopieuse: on va à la poste ou on en a l'usage à son lieu de travail.

Pour le mouvement associatif, par exemple, l'utilisation systématique de ces nouveaux moyens ouvre des perspectives considérables pour renouveler et démultiplier leur action et l'insertion active des membres, en permettant de sonder en permanence la base ou d'organiser rapidement des groupes spécifiques. *fb*

ARCHIVAGE

Vie et mort des pages web

« 400 NOT FOUND ». Les explorateurs de la toile connaissent bien ce message laconique signalant que le site recherché n'existe pas.

Selon les spécialistes, le réseau des réseaux accueille chaque jour 1,5 million de nouvelles pages. L'an prochain, plus d'un milliard. Mais simultanément, 1% des pages disparaît après une semaine d'existence. Sur le web, la durée moyenne d'une page ne dépasse pas 70 jours. Il faut également mentionner les sites abandonnés comme autant d'épaves dans l'espace cybernétique. Par exemple celui de la Convention démocrate de l'été 1996 qui continue de propager l'image triomphante du couple Clinton avant l'affaire Lewinsky (www.dncc96.org).

Le caractère éphémère des informations diffusées sur Internet a conduit Brewster Kahle à développer un moteur de recherche (www.alexa.com) qui parcourt le web pour archiver son contenu (www.archive.org). Pour la seule année 1997, il a livré à la bibliothèque du Congrès un matériel équivalant à deux terabytes. Pour sa part le Centre Getty propose un site (www.ahip.getty.edu/timeandbits/intro.html) où sont discutées les conséquences techniques, philosophiques, socio-culturelles et économiques de la conservation des données digitalisées. *jd*

NZZ, 19 février 1999. La NZZ présente chaque vendredi l'une des meilleures chroniques Internet de la presse suisse.